

David Ray GRIFFIN

10 ans après,
UN AUTRE REGARD
sur le 11-Septembre

LE NOUVEAU PEARL HARBOR-2

Traduit de l'américain par
Aurélien Pouponneau,
Arno Mansouri et Thierry Lhomme

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

INTRODUCTION

Comme je l'ai souligné dans l'avant-propos, bien des choses se sont passées depuis la parution du *Nouveau Pearl Harbor (NPH)*, et ma certitude quant au caractère fallacieux de la version officielle du 11-Septembre n'a cessé de croître au fur et à mesure que j'examinais les nouveaux éléments. Dans le *NPH*, j'expliquais que les indices tendant à démontrer la complicité de responsables au sein du gouvernement relevaient de la notion de *prima facie*.^{*} J'ai cependant délaissé ce qualificatif après la rédaction d'*Omissions et manipulations de la Commission d'Enquête sur le 11-Septembre (O&M)*,¹ en précisant dans le dernier paragraphe de mon livre :

Loin de diminuer mes soupçons sur une complicité officielle, [le *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11-Septembre*] n'a fait que les confirmer. Pourquoi les responsables chargés du rapport final se seraient-ils livrés à une telle supercherie, si ce n'était pour tenter de couvrir des crimes très graves?²

La supercherie à laquelle je faisais allusion était d'une ampleur considérable. Dans un court résumé de *O&M*, je présentais les 115 omissions et manipulations du *Rapport de la Commission* que j'avais analysées.³

Dans mon ouvrage suivant, *Christian Faith and the Truth behind 9/11*, j'expliquai l'importance du *Rapport de la Commission d'enquête sur le 11-Septembre* en ces termes :

^{*} NdE : Dans le langage juridique états-unien, la *prima facie* est un élément tellement probant qu'il peut justifier une enquête complémentaire, et dans certains cas conduire la cour à prononcer une condamnation. C'est une façon de faire entrer une dose d'intime conviction dans un système judiciaire qui a pour culture profonde la religion de la preuve.

Lors d'un procès criminel, lorsque que la partie plaignante a présenté en premier lieu les éléments à charge, la défense demande au juge une fin de non-recevoir sur la base qu'aucun élément de *prima facie* n'a été présenté. Cependant, si le juge déclare que de tels éléments ont bel et bien été exposés, la défense doit réfuter lesdits éléments de l'accusation. (...) Si la défense ne parvient pas à présenter une réfutation convaincante, alors les éléments de *prima facie* sont supposés concluants. La Commission d'enquête sur le 11-Septembre sous la direction de Philip Zelikow, un proche de l'Administration Bush, avait l'occasion de réfuter les éléments de *prima facie* [présentés par le mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre] à l'encontre de ladite Administration. Mais comme le montrent les omissions et manipulations dont [elle] a fait usage, elle ne l'a absolument pas fait. Par conséquent, les éléments de *prima facie* démontrant que l'Administration Bush est à l'origine des attentats du 11-Septembre n'ont toujours pas été réfutés. La publication du *Rapport final de la Commission d'Enquête sur les attentats terroristes du 11-Septembre* doit donc être considérée comme un événement clé: le moment où les éléments de *prima facie* à l'encontre de l'Administration Bush sont devenus une preuve *irréfragable*.*

La rédaction de mon ouvrage suivant, *La Faillite des Médias (FDM)*,⁵ dans lequel je réagissais à quatre publications défendant le récit officiel, toutes parues en août 2006 et qui avaient ouvertement pour but de démentir les affirmations du mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre, m'a conduit à m'exprimer encore plus fermement, en déclarant d'emblée: «Les éléments qui tendent à prouver que le 11-Septembre s'est monté de l'intérieur sont accablants».⁶

Dans mon livre *9/11 Contradictions: An Open Letter to Congress and the Press*,⁷ publié en 2008, j'ai démontré que les arguments à l'encontre du récit officiel étaient encore plus solides. En effet, pour être crédible, toute théorie doit posséder deux caractéristiques principales: ne pas comporter d'incohérence et être en accord avec les faits. Le *NPH* et la plupart de mes autres ouvrages, à l'instar du mouvement pour la vérité sur le 11/9 en général, visaient principalement à montrer en quoi la théorie officielle se heurte aux faits empiriques (à propos des immeubles de grande hauteur à structure d'acier, des procédures opérationnelles normales d'interventions aériennes, des photographies des dégâts sur le Pentagone et du site du crash du vol UA 93 et de bien d'autres points encore). Dans *9/11 Contradictions*, cependant, j'insistai sur le fait

* NdE: C'est-à-dire probante, car on ne peut la contredire ni la réfuter.

que la version officielle comporte elle-même un grand nombre de contradictions internes : j'en ai relevé et analysé 25.

Dans le présent ouvrage, où chaque chapitre renvoie aux points soulevés dans le *NPH* nécessitant une mise à jour, j'évoque certaines de ces contradictions et de nouveaux éléments montrant que la théorie officielle n'est pas en phase avec les faits empiriques. Commençons maintenant le commentaire sur l'introduction du *NPH*.

L'exploitation du 11-Septembre pour promouvoir la « guerre contre le terrorisme », ainsi que diverses autres décisions prises par l'Administration Bush, présentée dans l'introduction du *NPH*, est toujours d'actualité. Nous savons tous que le 11-Septembre a été constamment invoqué pour justifier des décisions discutables, voire illégales. * De même, il est de notoriété publique que l'Administration Bush a menti aux Américains à maintes reprises : ainsi, elle s'est appuyée sur des mensonges pour promouvoir la guerre en Irak, dont le coût s'élève à plusieurs centaines de milliards de dollars et des milliers de vies du côté américain, sans compter les estimations faisant état de plus d'un million de victimes irakiennes.⁸ Il est également avéré que cette Administration a menti sur l'innocuité de l'air sur le site de Ground Zero suite aux attentats,⁹ et il est probable que cette dissimulation, qui affecte la santé de milliers de secouristes et de déblayeurs, provoque à l'avenir plus de morts qu'il n'y en eut le jour des attentats.¹⁰ Néanmoins, que le récit officiel du 11-Septembre soit lui-même un tissu de mensonges est un sujet qui, au moment où ce livre part à l'impression, ** n'a toujours pas été soulevé, ni par le Congrès ni par la presse dominante.

* NdE : En avril 2010 encore, le Président Obama et Hillary Clinton affirmaient qu'il fallait renforcer la « guerre contre le terrorisme », car al-Qaïda (sur ordre de ben Laden) cherchait à se procurer des armes nucléaires. Plus récemment, les révolutions démocratiques dans les pays arabes du printemps 2011 ont été utilisées par certains médias pour renforcer auprès de la population occidentale la peur d'une montée en puissance de nouveaux gouvernements intégristes, alors même que ces révolutions démontrent le caractère infondé et irrationnel de la guerre des civilisations chère aux néoconservateurs et autres néocolonialistes, théorie selon laquelle les populations arabes ne sont pas mûres pour la démocratie, et doivent être dirigées par des dictateurs qui protégeraient l'Occident d'al-Qaïda, l'entité qui cherche à détruire nos démocraties dont elle abhorre les valeurs essentielles.

** NdE : La version originale du *NPH-R* est parue en août 2008 ; ce que dit l'auteur est malheureusement toujours vrai, quand la version française a été imprimée, en août 2011.

LA FAILLITE DE LA PRESSE

Un journaliste écrivait, à l'occasion du deuxième anniversaire du 11-Septembre : « Pourquoi, au bout de 730 jours, savons-nous si peu de choses sur ce qui s'est réellement passé ce jour-là ? »¹¹ À la veille du dixième anniversaire de ces attentats, la même question se pose : pourquoi, au bout de 3 650 jours, en savons-nous toujours si peu ? Pour une large part, la réponse tient au fait que la presse dominante a continué à *ne pas* faire son travail. En effet, loin de se pencher sur les éléments fournis par le mouvement pour la vérité, les médias dominants n'ont cessé de l'attaquer et de le tourner en ridicule, défendant ainsi la version officielle. J'ai présenté de manière succincte le comportement irresponsable de la presse dans *FDM*. Une analyse plus exhaustive a été faite en 2006 par un journaliste canadien, Barrie Zwicker, dans son livre *Towers of Deception: The Media Cover-Up of 9/11*.¹² En été 2007, dans un numéro de *Global Outlook* (« Le magazine pour la vérité sur le 11-Septembre »), Zwicker présenta une étude critique de 45 reportages de presse et de journaux télévisés diffusés entre 2006 et 2007, montrant que, à de rares exceptions près, tous présentaient le mouvement pour la vérité sur le 11/9 de manière négative, et non pas d'un point de vue journalistique et objectif, comme cela aurait été le cas pour tout autre sujet controversé.¹³

Comme je l'ai précisé brièvement dans le *NPH* et de façon plus détaillée dans ma conférence intitulée « 11-Septembre, le Mythe et la Réalité »,¹⁴ une des manières dont l'Administration Bush s'y est prise pour empêcher toute remise en question de la version officielle du 11-Septembre fut de présenter celle-ci comme un récit sacré ; de cette façon, tout questionnement est considéré non seulement comme antipatriotique, mais encore comme un sacrilège. Par exemple, lors de ma seule apparition sur une grande chaîne de télévision américaine, le présentateur Tucker Carlson déclara : « Suggérer (...) que le gouvernement américain a tué 3 000 de ses citoyens [est] faux, blasphématoire et scandaleux. »¹⁵ Un de mes correspondants m'a écrit que Carlson, en m'accusant de blasphème, semblait confondre Bush, Cheney et Rice avec la Sainte Trinité.

Je développai cette idée dans une autre conférence, « 9/11 and Nationalist Faith »¹⁶ [Le 11-Septembre et la foi nationaliste], en avançant que, même si l'Amérique était en général perçue comme une nation chrétienne, une autre forme de foi y est omniprésente et même pour beaucoup de chrétiens, plus fondamentale encore. Il

s'agit de la foi en la bienveillance de ses dirigeants. Ceux-ci peuvent en effet être incompetents, voire mentir à l'occasion, mais jamais on ne les imaginerait coupables d'actes délibérément et profondément malveillants, surtout à l'encontre de leur propre peuple. De ce fait, la croyance en ce que l'on appelle communément l'« exception américaine », l'idée même que l'Administration Bush ait orchestré, ou même laissé se produire, les attentats du 11-Septembre, est rejetée a priori, sans qu'il soit nécessaire d'examiner les preuves pertinentes. Dans la mesure où la presse dominante sert à maintenir la confiance nationale dans la sphère publique, examiner publiquement ces preuves pertinentes n'est pas permis. Lorsque la communauté pour la vérité sur le 11/9 n'est pas simplement ignorée, elle est calomniée.

LE 11-SEPTEMBRE ET LA GAUCHE

Les médias dominants ne furent pas les seuls à apporter leur soutien à la version officielle en traitant le mouvement pour la vérité avec dédain : la presse de gauche en a fait tout autant. Alexander Cockburn, par exemple, a fait référence dans le magazine *The Nation* ainsi que dans son propre bulletin d'information, *Counterpunch*, aux « cinglés du 11-Septembre » [« 9/11 conspiracy nuts »] pour désigner les membres du mouvement pour la vérité sur le 11/9.¹⁷ Cockburn* assura à ses lecteurs que ces cinglés ne connaissent rien à l'histoire militaire, ignorent ce qu'est une preuve, et n'ont aucune notion de la réalité du monde.¹⁸

En soutenant de telles affirmations, il révèle qu'il ne sait rien de la composition de ce mouvement, qui comprend des gens comme :

- le colonel Robert Bowman, qui a accompli plus de 100 missions de combat au-dessus du Vietnam, et a décroché un doctorat en

* NdE : Il est intéressant de constater que la même chose s'est produite en France ; ce sont les journaux dits « de gauche » (*Libé*, *Marianne*, *Politis*, *Le Diplo*, ...) qui se sont montrés les plus véhéments dans leurs attaques. Comme pour illustrer cette similitude entre la France et les États-Unis, *Le Monde Diplomatique* publiait en décembre 2006 l'un des pires articles de son histoire... « Le Complot du 11-Septembre n'aura pas lieu », synthèse des 3 articles rédigés par A. Cockburn auxquels M. Griffin fait référence, fut commandité par Serge Halimi, spécialiste autoproclamé des États-Unis, qui devint le directeur de la publication quelques mois plus tard. On rappellera rapidement que l'édition norvégienne du *Diplo* édita une série de reportages bien plus documentés (donc critiques) sur le sujet... et publia même le droit de réponse de M. Griffin ce que l'édition française, pour sa part, ne jugea pas opportun de faire, bien qu'elle en soit légalement obligée.

aéronautique et génie nucléaire avant de prendre la direction du programme de « guerre des étoiles » sous les Administrations Ford et Carter ;¹⁹

- l'avocat allemand Andreas von Bülow, ancien secrétaire d'État à la Défense puis ministre de la Recherche et de la Technologie, et membre du parlement, où il faisait partie du comité sur les services de Renseignement ;²⁰

- le général Leonid Ivashov, ancien chef d'état-major des armées de Russie ;²¹

- Ray McGovern, ancien analyste de la CIA, qui fut président de la National Intelligence Estimates et fournissait un rapport quotidien au Président, pour Ronald Reagan et George H.W. Bush ;²²

- le colonel George Nelson, ancien expert enquêteur sur les accidents d'avion au sein de l'US Air Force ;²³

- le colonel Ronald D. Ray, vétéran du Vietnam décoré à de multiples reprises, qui a été sous-secrétaire adjoint à la Défense sous l'Administration Reagan ;²⁴

- Robert David Steele, qui a servi pendant 25 ans dans le renseignement comme officier de recherche dans un service clandestin de la CIA et comme officier de renseignement dans le corps des Marines ;²⁵

- le capitaine Russ Wittenberg, ancien pilote de chasse de l'US Air Force, qui après plus de 100 missions de combat a été pilote de ligne pendant 35 ans ;²⁶

et bien d'autres personnes qui toutes connaissent le « monde réel » en général, et l'histoire militaire en particulier.

À propos des membres du mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre, Cockburn assénait par ailleurs : « La façon dont ils traitent les témoignages visuels (...) est fantasque. (...) Les témoignages qui contredisent leurs théories sont balayés avec mépris. »²⁷ Cependant, en plus de révéler son ignorance sur le fait que le mouvement comporte beaucoup de scientifiques et autres intellectuels qui sont régulièrement confrontés à la notion de preuve, Cockburn, de par sa propre ignorance, contredisait des témoignages directs. Au moment où il rédigeait son papier, j'avais publié un article largement diffusé intitulé « Explosive Testimony »²⁸ [Des témoignages explosifs], lequel révélait que des dizaines de membres de la brigade des pompiers de New York, de même que des journalistes et des employés du World Trade Center, avaient témoigné d'explosions survenues dans les Tours Jumelles avant et

durant leur effondrement. Cependant, Cockburn écrivit : « Les gens qui étaient à l'intérieur et qui ont survécu aux effondrements n'ont pas entendu de séquences d'explosions ».²⁹

Il déclara également que le mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre représentait « la prépondérance du magique sur le bon sens et la raison ».³⁰ Mais plus loin, après avoir reconnu que les Tours Jumelles étaient tombées rapidement, il proclama que les effondrements n'étaient pas dus à l'utilisation d'explosifs parce que, selon lui : « De l'acier de haute qualité peut plier de manière désastreuse s'il est soumis à une chaleur extrême ».³¹ Cockburn, en d'autres termes, suggère que ces incendies, en faisant plier l'acier sur quelques étages, provoquèrent les effondrements symétriques de ces bâtiments de 110 étages, presque à la vitesse de la chute libre, en une pile de gravats de quelques étages de hauteur. Si ceci n'est pas de la magie, qu'est-ce donc ? Les centaines de professionnels ayant rejoint Architects & Engineers for 9/11 Truth considèrent bien évidemment le scénario de Cockburn comme invraisemblable.³² Mais jusqu'ici, Cockburn ne s'est pas informé, ou bien est resté indifférent au fait que ce qu'il dit va à l'encontre de l'opinion d'un nombre sans cesse croissant de professionnels.

Outre le *Counterpunch* de Cockburn, la plupart des publications de gauche, telles que *The Nation*, *The Progressive*, et *In These Times*,³³ sont restées sourdes au fait que plus les professionnels se penchent sur le sujet, plus ils rejettent la version officielle. Par exemple Bill Christison, ancien haut responsable à la CIA, confia à l'été 2006 : « J'ai passé les 4 ans et demi qui ont suivi le 11-Septembre, à refuser d'examiner sérieusement les théories du complot tournant autour des attentats qui ont eu lieu ce jour-là. (...) Au cours des 6 derniers mois, et à la suite d'affres épouvantables, j'ai changé d'avis. »³⁴ Sur les raisons de ce revirement, Christison rédigea un article intitulé « Stop Belittling the Theories about September 11 » [Pour en finir avec le dénigrement des théories sur le 11-Septembre], dans lequel il déclarait : « Je pense désormais qu'il est manifeste que les événements du 11-Septembre ne se sont pas déroulés de la façon dont l'Administration Bush et la Commission d'enquête voudraient nous le faire croire ».³⁵

Robert Baer est lui aussi un ancien responsable à la CIA, ayant changé d'avis sur la question. Fin 2004, il signait une critique du *NPH* pour *The Nation*, dans laquelle il m'accusait de « recycler les théories du complot les plus extravagantes ». Baer assurait à ses

lecteurs que les attentats s'expliquaient plus sérieusement par la confluence « d'incompétences, de fausses suppositions et d'illusions, le tout à grande échelle ». ³⁶ En 2006 cependant, après avoir examiné l'affaire de plus près, il dut remettre en question son point de vue initial. Interviewé par Thom Hartmann qui lui demanda s'il pensait « qu'il y avait un côté "coup monté de l'intérieur" de la part du gouvernement à propos du 11-Septembre », Baer répondit : « Cette possibilité existe, des éléments de preuve l'indiquent ». ³⁷

Cependant, ces changements d'opinion de la part de Christison et Baer n'ont apparemment pas conduit *The Nation*, ni aucun autre journal de gauche, à revoir leur position sur le 11-Septembre. *The Nation* publia même l'article de Cockburn plusieurs mois après la déclaration publique de Baer. Ces journaux n'ont donc pas intégré le fait qu'un nombre important de scientifiques, de pilotes, d'architectes, d'ingénieurs, de militaires et d'officiers du renseignement ont publiquement rejeté la théorie officielle de la conspiration pour considérer plutôt que le 11-Septembre était, au moins en partie, un coup monté de l'intérieur. Bien qu'ils reconnaissent que l'Administration Bush a menti sur presque tous les autres sujets, ils continuent à accepter fidèlement cette histoire à dormir debout qu'est le récit officiel du 11-Septembre raconté par cette même Administration, tout en se référant, sans ironie aucune, au « Mouvement qui ne veut pas ouvrir les yeux sur le 11-Septembre » pour désigner ceux qui rejettent ce conte fabuleux. ³⁸

Cependant, je continue d'espérer que la presse se décide à porter un jugement empirique sur ce sujet, plutôt que de continuer à rejeter la théorie alternative sur la base d'a priori, ainsi que je l'ai souligné dans une conférence intitulée « 9/11 : Let's Get Empirical » ³⁹ [Portons un jugement empirique sur le 11-Septembre]. Comme l'illustrent les cas de Christison et de centaines d'autres professionnels, lorsque l'on a examiné attentivement les faits, il n'y a plus guère de doute que le 11-Septembre fut un coup monté de l'intérieur.

« INCIDENTS » ET OPÉRATIONS SOUS FAUX PAVILLON

Dans l'introduction du *NPH*, je racontais qu'en étudiant l'histoire de l'impérialisme américain, j'avais découvert que « le gouvernement américain avait plusieurs fois manipulé des "incidents" pour se lancer dans la guerre ». Ayant par la suite approfondi le sujet, j'ai plus longuement écrit sur ce type d'incidents connus sous le nom

d'« opérations sous faux pavillon ». ⁴⁰ À l'origine, une opération sous faux pavillon (ou fausse bannière) consistait pour l'assaillant, un navire par exemple, à arborer le drapeau d'une nation ennemie, afin que celle-ci soit considérée à tort comme responsable de l'attaque. Cette expression est restée pour désigner une agression maquillée pour apparaître comme l'œuvre d'un État, d'un parti, ou d'un groupe différent de celui des assaillants.

Les puissances impériales ont régulièrement organisé de telles opérations comme autant de prétextes pour déclencher des conflits. Lorsque l'armée japonaise décida en 1931 d'envahir la Manchourie, elle dynamita ses propres rails de chemin de fer près de la base militaire de Mukden, et accusa les soldats chinois d'être responsables de ce sabotage. En Chine, on fait référence au « 18 Septembre », jour où il se produisit, pour désigner l'« incident de Mukden », qui marqua le début de la seconde guerre mondiale dans la zone Pacifique. ⁴¹ En 1933, suite à leur prise du pouvoir, les Nazis provoquèrent l'incendie du Reichstag (le bâtiment qui abritait le parlement allemand), tout en accusant le parti communiste d'en être responsable. Ils utilisèrent cet événement pour emprisonner leurs adversaires, abolir les libertés civiles et renforcer leur mainmise sur le pouvoir. ⁴² En 1939, Hitler ayant besoin d'un prétexte pour envahir la Pologne ordonna l'assaut de soldats de la Wehrmacht revêtus d'uniformes polonais contre des avant-postes allemands de la frontière germano-polonaise, laissant même sur place les corps de détenus allemands morts, déguisés en soldats polonais. Le lendemain, prétextant les « incidents de la frontière » et arguant la « légitime défense », Hitler attaqua la Pologne initiant ainsi la seconde guerre mondiale en Europe. ⁴³

Les États-Unis eux-mêmes recoururent à de nombreux mensonges pour déclencher des conflits armés :

- la guerre américano-mexicaine, déclarée sur la base des fausses déclarations du Président Polk, accusant le Mexique d'avoir « répandu le sang américain sur le sol américain », ⁴⁴
- la guerre hispano-américaine, lancée suite au mensonge selon lequel l'Espagne aurait coulé le *Maine*, un navire de combat américain, ⁴⁵
- la guerre des Philippines, déclarée sur la fausse accusation selon laquelle les Philippines auraient attaqué les premiers, ⁴⁶
- la guerre du Vietnam enfin, qui prit toute son ampleur suite à la mystification du Golfe du Tonkin. ⁴⁷

Si tous ces prétextes fallacieux ne constituent pas exactement des opérations sous faux pavillon, des actes semblables furent cautionnés par les États-Unis, après la seconde guerre mondiale, dans des pays d'Europe de l'Ouest, dans le but de dissuader les citoyens de voter pour les communistes ou d'autres partis de gauche. En collaboration avec des organisations d'extrême droite, et sous les ordres de la CIA et du Pentagone, l'OTAN a organisé des attentats terroristes, tout en laissant croire qu'ils étaient commis par des groupes gauchistes.⁴⁸ En Italie, où une campagne de terreur portait le nom de code Opération Gladio,* l'un de ces attentats, (l'explosion d'une bombe de forte puissance dans la salle d'attente de la gare de Bologne), tua 85 personnes et fit 200 blessés.⁴⁹

L'exemple le plus connu d'opération sous fausse bannière sur le territoire des États-Unis fut planifié par le Pentagone et resta à l'état de projet : il s'agit de l'Opération Northwood,** dont je parle dans le chapitre 7 du *NPH*.

Il est de la plus grande importance de comprendre que les dirigeants politiques et militaires américains ont planifié et même réalisé de telles opérations, perfides et trompeuses : cela permet de passer outre le principal a priori qui tend à rejeter l'idée selon laquelle le 11-Septembre fut une opération sous fausse bannière, à savoir le présupposé, tellement plus confortable, que nos dirigeants politiques et militaires ne pourraient tout simplement pas commettre une telle atrocité. Par ailleurs, être conscient que de telles opérations nécessitent presque toujours la fabrication de fausses pistes, permet de mieux discerner les preuves disposées volontairement concernant le 11-Septembre, un point que je développerai dans les chapitres 3 et 6.

* NdE : Pour plus d'informations sur l'opération Gladio et les réseaux *Stay Behind* de l'OTAN, le lecteur se reportera à l'ouvrage de référence sur le sujet : *Les Armées secrètes de l'OTAN* de l'historien suisse Daniele Ganser (dans la collection Résistances, aux éditions Demi-Lune).

** NdE : Thierry Meyssan fut le premier auteur français à écrire sur Northwoods, d'abord sur le site du Réseau Voltaire puis dans son livre *L'Effroyable Imposture* que les éditions Demi-Lune sont fières d'avoir réédité. Le fac-similé de ce document historique est disponible ici, dans sa version anglaise :

- <http://www.reopen911.info/dossiers/Op-Northwoods.pdf>

et là, pour une traduction en français, dans une mise en page à l'identique :

- http://www.voltairenet.org/IMG/pdf/Op-Northwoods_FR.pdf

LES « THÉORIES DU COMLOT »

Bien que les membres du mouvement pour la vérité sur le 11-Septembre aient pointé à de nombreuses reprises le caractère illogique et malhonnête de l'emploi de l'expression « théorie du complot » pour discréditer la version alternative sur le 11-Septembre, cette utilisation a continué de plus belle. En 2006, par exemple, les éditeurs de *Popular Mechanics* publièrent un pamphlet sous le titre *Debunking 9/11 Myths : Why Conspiracy Theories Can't Stand Up to the Facts* [Tordre le cou aux mythes sur le 11-Septembre : Pourquoi les théories du complot ne tiennent pas],⁵⁰ sous-entendant par là que la version officielle qu'ils défendaient n'était pas une théorie du complot. Jim Dwyer, quant à lui, rédigea dans le *New York Times* un article intitulé « 2 US Reports Seek to Counter Conspiracy Theories About 9/11 »⁵¹ [2 rapports américains cherchent à contrer les théories du complot sur le 11-Septembre]. Un titre plus approprié aurait été : « 2 rapports US affirment que la théorie gouvernementale du complot est plus pertinente que la théorie alternative du complot ». Quand Matthew Rothschild, rédacteur en chef de *The Progressive*, publia son article intitulé « Enough of the 9/11 Conspiracy Theories, Already »⁵² [Finissons-en avec les théories du complot sur le 11-Septembre], il ne s'agissait évidemment pas de demander au gouvernement de mettre un terme à sa propre théorie du complot. Rothschild y dénigrait mes livres dans lesquels je « colportais ma théorie du complot », mais pour lui, le *Rapport de la Commission d'enquête* n'est pas un ouvrage soutenant la thèse officielle du complot. La conception que seule la version alternative sur le 11-Septembre est une théorie du complot se révéla également dans le titre d'un article du magazine *Time* « Why the 9/11 Conspiracies Won't Go Away »⁵³ [Pourquoi les théories du complot sur le 11-Septembre ne disparaîtront pas].

Aussi illogique et illégitime qu'elle soit, cette utilisation unilatérale de l'expression « théorie du complot » est redoutablement efficace, car elle sera inmanquablement interprétée de façon péjorative. Or, selon mon dictionnaire,⁵⁴ un complot est « une résolution concertée dans le but d'accomplir une action illégale, perfide ou malveillante, menée en commun ». Par conséquent, admettre une théorie du complot, au sens générique du terme, signifie simplement croire qu'un événement résulte d'une résolution concertée. La thèse officielle sur le 11-Septembre est donc bien une théorie du complot, qui considère que les attentats perpétrés ce jour-là sont le fruit d'une résolution concertée entre Oussama ben Laden et d'autres membres d'al-Qaïda.

Cependant, les théories du complot, au sens générique du terme, peuvent être soit des théories rationnelles étayées par des faits avérés et des déductions logiques, soit des thèses irrationnelles, basées sur un tri partial des faits, voire sur de fausses preuves, et des déductions illogiques. L'utilisation péjorative du terme «théorie du complot» implique à tort que toutes sont de type irrationnel. Cela revient à identifier tous les mammifères comme des dromadaires au motif que cet herbivore fait partie des mammifères.

Cette utilisation péjorative s'est si largement répandue que l'on peut jeter le discrédit sur une hypothèse sans être tenu d'apporter la moindre preuve, car il suffit simplement de la qualifier de théorie du complot pour qu'elle soit d'emblée rejetée. Commentant cette manière de procéder, le chroniqueur Paul Krugman fait observer :

La vérité est que beaucoup de ceux qui lancent à tort et à travers des termes tels que «les fumeuses théories du complot» sont des imbéciles paresseux qui veulent «conférer un caractère illégitime à n'importe quel argument auquel ils s'opposent». Plutôt que de répondre aux points soulevés, ils préfèrent suggérer que ceux qui posent de telles questions sont des fous.⁵⁵

Pour que cette tactique fonctionne avec le 11-Septembre, le fait que la version officielle est une théorie du complot doit être soigneusement occulté.

Par conséquent, pour que les gens portent un jugement factuel sur le 11-Septembre, il est important d'insister sur ce fait évident mais largement éludé, que la version officielle est elle-même une théorie du complot. Le sous-titre de mon livre *La Faillite des médias*, par exemple, est [NdT: dans sa version anglaise] «Réponse à *Popular Mechanics* et aux autres défenseurs de la théorie officielle du complot». Il me semble également nécessaire d'insister sur un autre point, complémentaire. Dans la préface de notre livre *Intellectuals Speak Out*, Peter Dale Scott et moi-même écrivions que cet ouvrage «démontre que les versions alternatives sur le 11-Septembre ne peuvent pas être écartées au prétexte qu'elles sont proposées par des personnes affublés de l'étiquette "théoriciens du complot" dans son sens péjoratif».⁵⁶

J'ai expliqué en quoi c'est en réalité la version officielle qui convient le mieux à la description d'une théorie du complot au sens péjoratif dans ma critique du livre de Thomas Kean et de

Lee Hamilton,* *Without Precedent: The Inside Story of the 9/11 Commission* [Sans Précédent : La Commission sur le 11-Septembre vue de l'intérieur].⁵⁷ Je soulignais que les auteurs écrivait à juste titre que les théoriciens du complot (dans le sens péjoratif) présentaient cinq caractéristiques typiques :

- 1) ils commencent par exposer leurs théories au lieu de commencer par examiner les faits ;
- 2) ils continuent de s'en tenir à celles-ci après qu'elles aient été réfutées ;
- 3) ils ignorent tous les éléments qui les contredisent ;
- 4) ils acceptent sans regard critique tout élément qui va dans leur sens ;
- 5) ils méprisent toute forme de débat ouvert et portant sur les faits.

Le seul défaut dans la présentation de Kean et d'Hamilton est leur refus d'admettre que ces caractéristiques définissent en fait exactement ceux qui soutiennent la version officielle sur le 11-Septembre, en commençant par les auteurs eux-mêmes. Prenons par exemple la première caractéristique : hormis le fait que la Commission débuta son enquête en présupposant que les attentats étaient l'œuvre de ben Laden et d'al-Qaïda, son directeur exécutif, Philip Zelikow, avait déjà préparé une ébauche détaillée du *Rapport final de la Commission* avant même que celle-ci n'ait commencé son enquête (voir chapitre 10). Prenons la cinquième caractéristique : que ce soit les membres de la Commission d'enquête, les scientifiques du NIST ou les rédacteurs de *Popular Mechanics*, tous ont refusé de débattre avec leurs détracteurs.⁵⁸ C'est bel et bien ceux qui défendent la théorie officielle du complot, et non ceux qui défendent l'explication alternative, qui refusent de débattre publiquement.

Dans les chapitres suivants, je vais montrer, encore plus clairement que je ne l'ai fait dans *NPH*, pourquoi ceux qui défendent la version officielle refusent de débattre avec les membres du mouvement pour la vérité les plus à même de les contredire.

* NdT: MM. Kean et Hamilton étaient respectivement le président et le vice-président de la Commission (gouvernementale) d'enquête sur les attaques terroristes du 11-Septembre.